



LA CURE
DU
CANCER

— PAR —

Théophile Marcoux

— — — — —
SHERBROOKE, QUE,
JUILLET, 1931.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

Rare

40⁷

≡

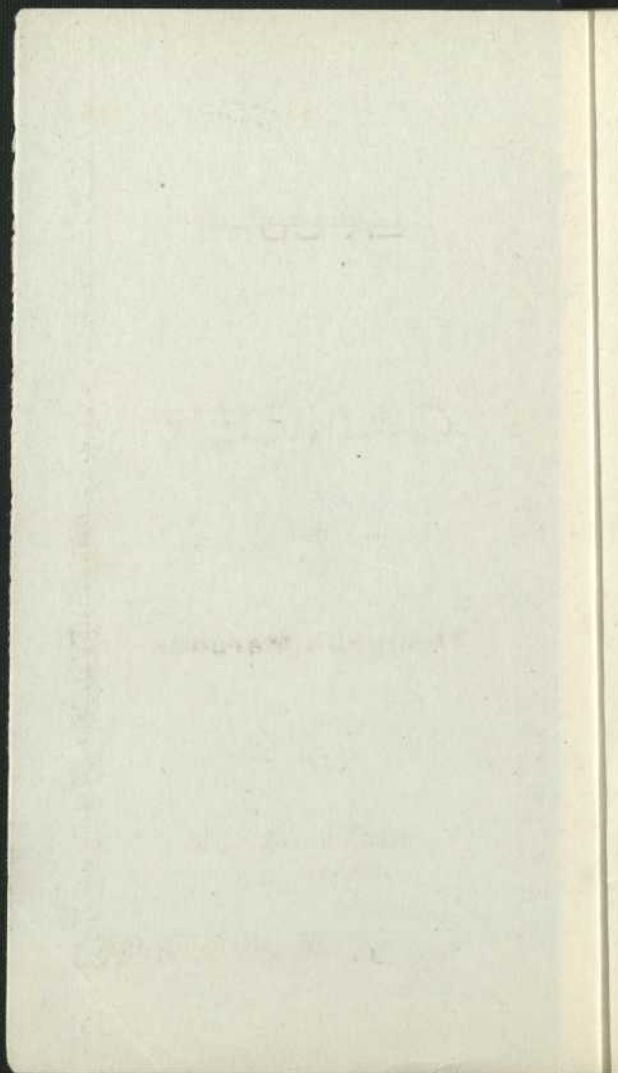
ε

αλ

LA CURE
DU
CANCER

Théophile Moreaux

PARIS 1901



LA CURE

DU

CANCER


PAR

Théophile Marcoux

SHERBROOKE, QUE,

JUILLET, 1931.

PREFACE



Cette plaquette qui se répandra par milliers et fera le tour du monde, n'est faite dans aucun but lucratif, mais seulement humanitaire.

Celui qui trace ces lignes, à la suite d'une longue maladie que des efforts savamment dirigés semblaient impuissants à maîtriser, sur les conseils réitérés d'amis, décida de suivre le traitement qui fait l'objet de cet ouvrage.

Peu crédule, jamais il n'aurait ajouté foi à l'efficacité de ce remède sans l'évidence de certains faits indéniables. Indépendant sous tous rapports, il n'est nullement intéressé aux entreprises étrangères. Mais aussi, après avoir eu à présider diverses oeuvres sociales où il faut payer de son temps et vider son gousset, il ne veut pas mentir effrontément à la face du monde et perdre un honneur chèrement acquis. Bien plus, il ne veut recevoir aucune compensation pour cette littérature livrée à la publication.

On ne peut donc voir dans ce geste aucun intérêt personnel, on ne peut le taxer de folie, on ne peut non plus accuser l'auteur d'hallucination.



M. Théophile Marcoux

HOPITAL: 41 RUE LAURIER.

SHERBROOKE, P. Q.

AUTOUR D'UNE MERVEILLE

Alors que le monde évolue vers l'inconnu et qu'il commande à la Science de lui dévoiler son secret, le mystère semble planer sur une merveille dont les échos devront bientôt retentir par tout l'univers.

La plume est bien ingrate qui essaie de lever le voile sur un trésor à vrai dire inestimable et de montrer ainsi la Vérité au grand jour. Mais quand la justice nous impose un devoir, quand l'humanité souffrante réclame à grands cris un secours efficace contre un mal terrible, quand de nombreux amis et un public anxieux nous pressent d'agir en nous réconfortant de leur enthousiasme réfléchi, le lien fâcheux qui nous retenait au silence et à l'inertie se brise, et, comme l'oiseau prenant un vif essor, après une triste captivité, nous volons à toutes ailes dans l'espace qui nous accueille.

Il est des merveilles que les hommes ont peine à reconnaître. Est-ce parce qu'elles les surpassent? Est-ce parce que leurs auteurs, d'humble origine, sans titre ou sans ressources parfois, ne peuvent les faire admettre? C'est bien le cas du traitement que nous avons à expliquer. Cependant, nous avons confiance en l'avenir, nous espérons fermement que le plus brillant succès auréolera d'une gloire jamais ternie par les préjugés

cette oeuvre acclamée de toutes parts; nous avons confiance que le monde se réveillera en face des ravages inouïs que cause le Cancer.

Pas n'est besoin de dresser une statistique qui n'aurait pour but que d'éffrayer, plus n'est besoin de recommander tels ou tels remèdes; des milliers de gens vous prouveront maintenant l'efficacité de l'emplâtre Marcoux. Voilà la cure qu'il s'agit de révéler comme une merveille.

HISTORIQUE DU TRAITEMENT

Il sera sans doute intéressant de connaître l'histoire de ce traitement par emplâtres.

Tout d'abord, jetons un coup d'oeil sur le passé, nous verrons ensuite son prodigieux développement et ses perspectives d'avenir.

Nous savons de source autorisée qu'il vit encore de vieilles personnes guéries du chancre et du mal que l'on dénomme aujourd'hui le cancer, par une aïeule de M. T. Marcoux. Ces guérisons ne firent pas grand bruit, car ces procédés par emplâtres étaient plus en usage autrefois et le mal beaucoup moins répandu. Ces faits remontent à une époque éloigné de près de cinquante ans.

Un quart de siècle durant, toujours avec un résultat infaillible, une génération plus jeune écrivit le nom Marcoux dans bien des mémoires. C'est alors que l'on commence à les rechercher; bientôt on accourt de partout au joli petit village des Cantons de l'Est, Weedon, leur place d'origine.

Dans des cas très graves, on les fait mander; ils sont souvent appelés à parcourir la province, quelquefois même les Etats-Unis. Tantôt, ils sont obligés de se loger des semaines durant dans des hôtels, afin de pouvoir surveiller leurs patients; tantôt, ils doi-

vent élire domicile dans divers centres afin de satisfaire à des besoins pressants.

Ont-ils fait fortune en soulageant tant de gens? Non; comme tous les bienfaiteurs de l'humanité, c'est tout juste s'ils ont pu vivre. Non; mais déjà le nom Marcoux courait de bouche en bouche, se gravait dans les esprits. Il passerait maintenant à l'histoire de tout un peuple d'infortunés, de malades que la mort guettait comme l'aigle épie sa proie pour vite la broyer dans ses serres.

Le moment était venu de frapper un grand coup. Les Marcoux pouvaient être plus utiles à leurs compatriotes, ils pouvaient profiter d'une renommée dignement acquise.

C'est alors que M. Théophile Marcoux songea sérieusement à la fondation d'un hôpital dans la Reine des Cantons de l'Est. Vraiment, une fois de plus, Sherbrooke était privilégiée; mais la réussite d'une telle entreprise ne dépendait que de la reconnaissance de tous les citoyens; le maintien d'une réputation si enviable étant assuré dès ses premiers âges.

Et voilà que depuis quatre ans, depuis les débuts, on ne cesse de courir des coins les plus éloignés du Québec, voire même des Etats les plus reculés de la République voisine, pour trouver un salut tant désiré dans un hôpital privé tenu de façon irréprochable jusque dans les minutieux détails.

Plusieurs notables, tels que professionnels ou représentant du peuple prêtent leur confiance à un homme aussi noble qu'est M.

Marcoux. Désormais, ils seront rares ceux qui crieront au charlatisme: Monsieur Marcoux est trop conscient de ses devoirs, il a trop tôt gagné la sympathie d'un public averti pour qu'on lui impute un seul tort, si léger soit-il. Il ne fait rien à l'aveugle, il suit ses patients de près, leur assure un service de tout premier ordre du médecin et de la garde-malade.

Un tel développement parle bien haut en faveur du traitement par l'emplâtre. Dans ces conditions, comment ne pas envisager l'avenir avec beaucoup d'optimisme?

Il arrivera que le local occupé actuellement sera trop restreint. Nous souhaitons que des âmes généreuses lui apportent alors un ferme appui financier, pour que cette oeuvre, appelée à régénérer les nations, ne défaille pas à sa tâche.

Maux guéris par l'emplâtre Marcoux

Toutes les maladies suivantes sont non seulement soulagées, mais complètement guéries par le traitement Marcoux. Nous ne signalons que les plus importantes: tous les cancers, externes ou internes, tumeurs, ulcères, chancres, abcès, empoisonnements de sang, toutes plaies distillantes, les rhumatismes, bronches, maux de reins et d'estomac. Toutes les maladies de la peau.

LE TRAITEMENT

C'est notre plus grand désir de renseigner le public dans la mesure du possible. Ne serait-ce pas satisfaire à la plus légitime curiosité que d'expliquer ce traitement par l'emplâtre Marcoux?

Sur le consentement explicite du patient, on applique sur la partie malade la fameuse emplâtre composée d'une toile imperméable enduite d'une mince couche gommeuse. S'il n'y a pas trace d'infection ou de déformation des tissus, ou dans la peau, ou dans un endroit avoisinant interne, l'emplâtre ne produira aucun résultat. Dans le cas contraire, une forte rougeur s'ensuivra à l'endroit seul de l'emplâtre. Celle-ci aura commencé son travail.

Ce procédé ne manque pas d'être simple, et pourtant, on peut s'y fier, car il ne trompe jamais. C'est ainsi que l'on a vu bien des personnes prier M. Marcoux de leur appliquer des emplâtres sur des parties qui n'étaient atteintes que d'un mal passager; essais demeurés toujours sans effet.

Après une journée ou deux, à la rougeur pourra quelquefois succéder la démangeaison. Un brûlement à fleur de peau se fera alors sentir. Aux pansements qui se répètent tous les jours, le travail progresse graduelle-

ment, et il n'est pas d'expression assez juste pour le décrire, puisqu'il opère différemment, suivant la gravité et le cas.

On a beaucoup exagéré les souffrances que certaines gens ont pu endurer; une mise au point semble nécessaire.

Si l'on excepte quelques rares cas de faiblesse très avancée qui force à garder le lit, tous les patients peuvent faire les cent pas à travers les salles de l'hôpital ou se distraire à qui mieux mieux en maints divertissements ou même vaquer à leurs occupations personnelles.

Souffrir physiquement n'est rien quand un ferme espoir de guérir vient supporter le moral et lui donner la force de triompher; après tout, qu'est-ce que souffrir deux ou trois jours quand l'on a été à la merci d'un mal sans répit, pendant des semaines, des mois et peut-être des années, si c'est pour voir se lever le soleil plus radieux à l'horizon?

Si vous soulevez l'emplâtre, au bout de quelques jours, vous distinguerez très bien des taches noirâtres d'où s'écoule la matière infectieuse qui a tracé sa voie à travers les tissus sans le détériorer, à travers les pores si la peau était intacte, et ces taches n'apparaîtront qu'aux endroits affectés.

Après avoir subséquemment changé la puissance d'opération de l'emplâtre, suivant les phases du progrès, toujours cette même emplâtre fermera les plaies, ne laissant gé-

néralement aucune cicatrice.

Cette transformation totale des mauvais corps s'opère habituellement dans l'espace de dix-huit à vingt jours.

Nous ne pouvons voir autre chose dans ce développement qu'un phénomène chimique par lequel les cellules ou matières infectes seraient converties et attirées sur l'emplâtre. Il semble que ce soit la conclusion la plus plausible que nous puissions déduire à cette étude.

PREUVES DE L'EFFICACITÉ

Le but essentiel de cet opuscul est bien de reconnaître l'efficacité du traitement Marcoux, et de faire profiter tout le public d'une étude attentive sur les maladies précitées.

Si l'évidence des faits racontés plus loin vous échappe, nous vous demandons d'aller constater sur les lieux l'existence d'autres faits semblables. Vous comprendrez alors le pourquoi de la grande renommée Marcoux, cet invincible ressort qui pousse les foules à affluer à l'hôpital du cancer.

Nous soumettons à votre bienveillante attention les témoignages suivants:

1—Extrait de la "La Tribune" de Sherbrooke.
Cher Monsieur,

Auriez-vous l'obligeance de m'accorder de

l'espace dans votre journal afin que je puisse faire connaître à vos lecteurs un merveilleux cas de traitement pour le cancer?

Pendant des années, mon épouse a souffert horriblement d'un cancer dans le côté, sa condition devint désespérée, et alors elle se décida à suivre un traitement dans l'hôpital local pour le cancer. Après avoir suivi ce traitement pendant quatre semaines, elle est de retour à la maison; le cancer est disparu, la plaie cicatrisée et elle est en bonne santé.

Je tiens aussi à faire savoir que je vous écris cette lettre librement, sans même que les personnages en charge de l'hôpital m'en fassent la demande. Je dirai même que cette lettre est plutôt un apologie, car auparavant je n'avais aucune confiance dans ce traitement, et je juge que la moindre des choses que je puisse accomplir, est de faire insérer ce simple hommage à quelqu'un que je considère plutôt comme un bienfaiteur.

Je vous remercie, et me souscris votre bien obligé,

Simon A. GIROUX,

105 Avenue Laurier,

Sherbrooke, P. Q.

2—Correspondance.

Bromptonville, P. Q.

le 13 janvier 1930.

M. T. Marcoux,
Hôpital du Cancer.

Cher monsieur.

Aux nombreux témoignages de parfaites guérisons obtenue par l'application de votre emplâtre, ce m'est un agréable devoir de joindre le mien.

Je souffrais du cancer à la figure et dû subir sans succès une opération chirurgicale. A la suite de sérieuses consultations des médecins experts jugèrent inutile le traitement au radium, et tout soulagement impossible. J'envisageai la mort de près.

Après un stage à l'Hôpital du Cancer, je suis maintenant parfaitement guéri et fier de proclamer hautement les bienfaits uniques au monde de l'emplâtre Marcoux.

Votre tout dévoué,

Edmond CHARLAND.

3—Extrait d'un journal anglais:

"Presque tous les jours, les journeaux nous apprennent un autre décès causé par le cancer. Y a-t-il une cure du cancer? Si oui, pourquoi ne pas la faire connaître au public?

Dans ce tristrict, plusieurs ont été guéris du cancer. Entre autres, un malade du cancer, après le traitement par emplâtres, se trou-

va fort heureux d'avoir échappé à une mort certaine.

Si nous n'avons pas le droit de nier ces faits, pourquoi alors laisser les gens ignorer cette cure? Si maints patients ont été guéris du cancer, grâce à l'emplâtre Marcoux, pourquoi condamner un homme qui possède le véritable remède? Pourquoi déconseiller le public d'y recourir? Est-ce parce que cet homme ne livrera pas son secret?"

John ONESCU,

Limerick, Sask.

4—Correspondance.

Lennoxville,

7 juin 1931.

Ceci est pour certifier que je me suis fait traiter à l'Hôpital Marcoux, et que j'en suis sorti en parfaite santé. Je souffrais d'un mal causé par une côte cassee sous laquelle il y avait un abcès. J'avais auparavant consulté trois médecins et passé un examen au Rayon X, mais sans succès. C'est alors que je décidai d'aller me faire traiter par monsieur Marcoux.

Je suis âgé de soixante dix-neuf ans et capable de travailler. Je recommande fortement aux personnes souffrant du cancer, abcès, etc., de se présenter sans tarder à l'Hôpital du Cancer de Sherbrooke.

Votre tout dévoué,

Désiré BARON.

Montréal, 15 avril 1926.

Monsieur Marcoux,

Sherbrooke, P. Q.

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre demande sur ma santé.

Je dois vous dire que les douleurs cancéreuses au dos sont entièrement disparues, depuis que j'ai suivi les traitements, à votre hôpital.

Je suis heureux de vous fournir ce témoignage d'entière satisfaction et de parfaite santé.

Votre dévoué,

Joseph RUEL,
580 rue Lacordaire.

Waterville, 7 février 1930.

"Au mois de septembre 1926, je ressentis de grandes douleurs dans les intestins et l'estomac. En l'espace de deux jours, j'eus de grandes hémorragies telle que j'envoyai le sang par gorgées. Je fus d'abord soigné à l'hôpital. Trois ans plus tard, je me décidai à essayer le traitement Marcoux. Il y a deux ans que cela s'est passé, et ma guérison est telle que je jouis d'une aussi bonne santé que je puisse espérer, à mon âge.

, Georges PETIT.

7— Sherbrooke, 15 avril 1930.

M. Th. Marcoux,
Ave Laurier,
Sherbrooke, P. Q.

Monsieur,

Je souffrais' depuis six mois, d'ulcères d'intestins. Il m'était presque impossible de travailler, et j'en souffrais continuellement. Alors, je me décidai à me faire traiter par les emplâtres Marcoux, après avoir essayé les remèdes du médecin. Dans l'espace de quelques semaines, je me suis débarrassé de tous les malaises qui me faisaient souffrir, et c'est à leurs bons effets que je dois les forces et la santé dont je jouis maintenant.

Sincèrement vôtre,

Armand DELOUIN.

8— Weedon, C. Wolfe, P. Q., avril 1928.

M. T. Marcoux,
Ave Laurier, Sherbrooke.

Monsieur Marcoux,

Je suis heureux de vous laisser savoir que, depuis le traitement suivi à votre Hôpital, je suis parfaitement remis et ma santé est excellente.

Depuis trente ans, je souffrais des reins et des jambes, ainsi que d'ulcères à la gorge. Ces traitements au moyen d'emplâtres ont été pour moi le véritable remède.

Veillez agréer mes plus sincères remerciements. Sincèrement vôtre,

Victor PELOQUIN.

9— Lewiston, Me., 15 juin 1929.

Monsieur Marcoux,
Ave Laurier, Sherbrooke.

Cher Monsieur,

Je vous adresse un témoignage en faveur du traitement que j'ai reçu à votre Hôpital, à Sherbrooke.

Quand je suis entré chez vous, je souffrais de maux d'estomac et d'intestins, depuis trois ans. Les médecins eux-mêmes désespéraient de mon cas et ne pouvaient me donner aucune espérance de retour à la santé.

Votre traitement a été pour moi le vrai remède, et je dois vous dire que je n'ai ressenti aucune douleur ni malaise, depuis mon stage à votre Hôpital.

Votre dévoué,
Arthur NADEAU,

10— Sherbrooke, P. Q.

Monsieur Marcoux,

Je souffrais de troubles d'estomac et de violents maux de têtes, depuis quatre ou cinq ans. Je fus obligé de discontinuer tout travail, et c'est alors que je me décidai à me faire traiter chez vous. Je puis dire que depuis, c'est-à-dire depuis trois ans, je suis très bien.

Votre dévoué,

Paul DESPRES,
23 Alexandre, Sherbrooke.

11— New-Britain, Conn., 8 juin 1931.
Monsieur Th. Marcoux,
Sherbrooke, P. Q.

Monsieur,

C'est un plaisir pour moi de répondre à votre lettre me demandant l'état de ma santé.

Je dois vous dire que je suis très bien et aussi très satisfaite du traitement. Depuis douze ans, je souffrais du mal d'estomac, ne pouvant rien digérer d'acide, ni rien de pesant. J'avais de dures crises, et j'étais bien découragée de moi, parfois. Des hémorragies assez fréquents aggravaient ma condition. Ayant entendu parler de vous, je me suis hâté d'aller vous voir, et aujourd'hui, je suis bien portante.

Je demeure,

Mme A. Willett,
3 Hartford Avenue.

12— Sherbrooke, 20 juil. 1929.

Cher monsieur,

Notre enfant était souffrant d'eczéma, depuis l'âge d'un an et demi. Le mal existait sur les bras et les jambes. Avec l'âge, le mal ne faisait qu'augmenter. A douze ans, le pauvre petit ne pouvait plus aller à l'école, et passait des nuits sans sommeil. Après avoir tout essayé pour le soulager, nous le conduisions à l'Hôpital Marcoux. Il y a de cela huit mois, et le mal n'a pas réapparu. Je me fais donc un plaisir de témoigner de la guérison de notre enfant.

J. Alphonse DROUIN,

72 rue St-Louis.

THÉORIES REJETÉES

Nous certifions que cette documentation est absolument authentique. Il est inutile ici de compiler une suite interminable de références; une visite à l'Hôpital pourra vous permettre d'acquérir des centaines d'autres témoignages de parfaite guérison.

Nous serions incomplets et vous ne seriez point satisfaits si nous omettions de réfuter les objections que des gens même bien intentionnés nous posent assez fréquemment, objections que nous classons en trois groupes.

1—Si l'on admet l'efficacité du traitement Marcoux, immédiatement l'on crierait au charlatanisme ou à l'autosuggestion ou que l'emplâtre Marcoux détruit ou brûle les tissus.

2—Si l'on refuse partiellement d'en admettre l'efficacité, on se donnera raison d'affirmer hautement que l'emplâtre ne peut extraire les cancers internes, en ajoutant souvent, comme preuve extrinsèque, que dans le cas contraire, M. Marcoux pourrait assurément jouir des octrois multiples qu'offrent généreusement tous les pays à l'heureux inventeur d'un remède efficace contre le terrible fléau.

3—Ou encore l'on fixera son opinion sur les rares cas de mortalités survenues dans la

suite en exagérant leur nombre.. Dans un cas de cancer, après déclaration de guérison complète, on se fera fort de proclamer que l'heureux patient ne souffrait aucunement de cancer.

Ces fausses théories naissent de préjugés souvent bénins, mais qu'il importe toutefois de combattre. L'argumentation facile que nous faisons suivre devra ouvrir de nouveaux horizons et convertir les intelligences à la vérité.

1—Tous les sols ont nourri leurs charlatans. Ils ont exploité et exploitent encore la crédulité humaine avec tant d'ardeur que la Science a le droit de se révolter. Ils se retranchent si habilement sous des dehors trompeurs que les gens bien pensants éprouvent le rigoureux devoir de leur livrer la guerre.

Porter cette accusation contre M. Marcoux serait une injustice flagrante et une grave atteinte à sa personnalité. La valeur morale de cet homme est à l'abri de tout reproche, tant dans sa vie privée que dans sa vie publique. On n'a qu'à l'approcher pour embrasser jusque dans ses replis les plus cachés toute la noblesse et la magnanimité d'une âme. Doué d'un esprit civique souventes fois mis à l'épreuve, il se grandit sans le savoir dans la pratique constante des vertus qui commandent le respect. D'un coeur débordant de charité, il pardonne à tous les outrages qui assombrissent ses jours. Nous l'avons vu maintes fois multiplier ses bienfaits et toujours en ignorer le mérite lorsqu'on risquait quelqu'éloge.

Cet homme serait charlatan? Non! jamais!

Cet homme serait charlatan, quand il a conquis la confiance de tous? Fouillons les archives de l'hôpital, nous constaterons que toutes les classes de la société ont été représentées: riches et pauvres, jeunes et vieux, personnages religieux, professionnels, hommes d'affaires avertis, sans oublier ceux qui ont mission d'encourager la science. Mais ils sont légion ceux qui ont accordé leur confiance ou appuyé leurs convictions sur des faits patents.

C'est que tous les préjugés tombent quand l'on a subi ou vu subir le traitement.

Ces mêmes gens n'étaient pas mûrs à l'autosuggestion. Sans espoir d'échapper à la mort, la plupart n'entraient à l'hôpital que sur de fortes recommandations, tellement ils nourrissaient de doutes sur l'efficacité du traitement.

En désespoir de cause on tente cette dernière expérience. Les quelques souffrances physiques endurées ne sont sûrement pas le fruit d'une imagination surexcitée, mais la conséquence naturelle de l'application d'une matière visible et palpable. Et la guérison les a trouvés surpris d'une pareille merveille. Délivrés souvent par l'art, ils n'échappent à une mort certaine que grâce à monsieur Marcoux.

De ceux également qui admettent l'efficacité du traitement Marcoux, il y a de faux partisans pour raconter que l'emplâtre fait pourrir les cellules. Cette théorie ne se ré-

fute non moins facilement qu'elle se présente.

Si l'emplâtre détériorait tous les tissus, les bons comme les mauvais, il y aurait une plaie sur toute l'étendue couverte par l'emplâtre, puisque celle-ci est composée d'un produit uniforme ayant sur toute sa surface la même force d'opération. Ce qui n'a pourtant pas lieu, car le cas d'une si grande plaie ne s'est jamais vu; l'emplâtre couvrant toujours, par mesure de précaution, une surface plus grande que celle affectée, et n'agissant que sur les mauvais corps, il ne se produira généralement que des taches relativement petites. Ce qui ne reste sain sous l'emplâtre ne cause aucune douleur.

Cette théorie est d'autant plus inadmissible qu'il faut se rappeler que, parfois, le travail ne s'effectuant pas à tous les endroits à la fois, tout près sous la même emplâtre, en même temps s'opérera la guérison. C'est dire que la guérison complète pourra s'obtenir par les mêmes produits, guérison qui ne réussira que lorsque tous les germes malsains auront disparu. Et contrairement aux plaies survenues par la détérioration des cellules saines, celles-là ne causent aucun malaise et se fermeront plus rapidement.

Cette argumentation est le résultat de longues observations et d'une étude suivie des différents cas de cancer et autres. Nous espérons qu'il vous intéressera de l'approfondir tout comme celle que nous ajoutons.

2. — Nous avons partagé les objections les plus sérieuses en trois catégories, mais celles

du deuxième groupe, celles-là qui nient en partie l'efficacité du traitement pour les maladies précitées semblent plus excusables. Nous nous contenterons de répondre à ceux qui trouvent ce procédé impuissant pour les cancers ou abcès logés à l'intérieur du corps et cancers qui étendront leurs germes dans les parties les plus reculées.

Il est impossible de formuler une preuve plus solide et capable de conviction que celle basée sur un fait vécu.

Si le patient ne souffre que d'un cancer externe ou à fleur de peau, il ne sentira le travail de l'emplâtre qu'au seul endroit où il s'est localisé. Il n'éprouvera aucune sensation douloureuse ailleurs. Mais si le cancer subsiste plus éloigné, le malaise sera plus profond et originera du lieu de sa découverte.

On a souvent vu des personnes atteintes du cancer d'estomac ne pouvoir absorber aucune nourriture, et après quelques jours de traitement, prendre un repas abondant et le digérer sans fatigue. Les visiteurs eux-mêmes constatent avec surprise l'amélioration du teint chez le malade et lui font espérer un prompt rétablissement.

Si le cancer répand ses ramifications à travers tous les membres, le patient éprouve comme un courant intermittent qui le parcourt tout entier, de l'extrémité des pieds jusqu'au sommet de la tête, pour transporter, tels des canaux qui remontent leurs eaux, les déchets qui iront se déposer à leur source.

Est-ce que ces phénomènes se produiraient

si la valeur de l'emplâtre était relativement faible pour l'agir que sur les cancers ou maux externes? Il n'y a pas de cause sans effet, et l'effet correspond à la cause. Personne ne pourrait nous détourner de la solution la plus logique.

On aura beau chanter sur tous les tons que M. Marcoux aurait dû recevoir depuis longtemps les sommes énormes garanties par toutes les nations du monde civilisé à l'inventeur d'un remède efficace contre le cancer, nous crierons à notre tour que M. Marcoux guérit bel et bien le cancer et que, sans posséder les titres probablement nécessaires pour imposer son mérite, il pourra un jour commander au Temps d'accomplir son oeuvre, baigner le monde de lumière et l'inonder de bienfaits.

3—Cette oeuvre de salut est déjà avancée, puisque près de six cents personnes dans le court espace de quatre ans, sont passées par l'Hôpital du Cancer. Et la mortalité n'atteint pas le dixième des cas de cancer.

Naturellement, monsieur Marcoux ne ressuscite pas les morts. Ce n'est pas quand l'on n'a plus qu'un souffle de vie qu'il faut songer à recourir à un moyen radical. Dans presque tous les insuccès, la dernière heure avait sonné, tout effort humain était inutile. Il nous attriste de voir que l'on court à l'hôpital quand l'on a perdu tout espoir de vivre. Pourrait-on reprocher à monsieur Marcoux de n'avoir pu arracher ces malheureux à une mort certaine? Exiger ce formidable tour de force serait demander à la Nature ce qu'elle

n'a jamais eu ni pu donner.

Si, après avoir obtenu une guérison si chère, comme par miracle, l'on ne suit pas les avis précieux et strictement indispensables, trop fier d'avoir survécu et de connaître une santé florissante, on se lance hardiment aux travaux les plus durs, sans laisser le loisir à la nature de reprendre le niveau normal on rendra M. Marcoux responsable des suites fâcheuses de ces imprudences. S'il ne peut ralentir la fougue nerveuse de ces volontés, pourquoi attribuer ces mortalités à l'inefficacité prétendue de l'emplâtre?

Malgré tout, il ne faut pas exagérer le nombre de ces décès prématurés ou survenus à la suite de si condamnables excès.

Nous devons effleurer une autre théorie. Celle-là ne manque pas de malice et pourrait renverser tout un chef-d'oeuvre d'argumentation, si elle était sise sur un bon sens plus sûr. Nous sommes en face de cas innombrables de patients non pas soulagés mais guéris du cancer. On niera volontiers l'existence de ce faits en alléguant naïvement que ces personnes ne souffraient pas du cancer. Nous éprouvons un grand plaisir à répondre en exposant la situation suivante.

Si ces malades, après les plus sérieux examens, ont été déclarés cancéreux par la science et qu'après attestation de guérison complète et durable, on déclare qu'ils n'étaient pas atteints du cancer, il faut avouer que la science se soit trompée dans tous les cas, et refuser d'accepter son verdict comme étant le seul critère de vérité dans les maladies.

- Ce qui est absurde.

Nous ne voulons pas abuser de votre patience et retenir votre attention trop longtemps, c'est pourquoi nous passons sous silence ces objections dont la réfutation trop facile ne pourrait vous intéresser. Ainsi, il nous importe peu de répondre aux prophètes qui prédisent une mort prochaine à ceux qui viennent de subir le traitement Marcoux dans des conditions favorables. Quand on aura totalement déraciné le mal et que la guérison sera demeurée sans conteste, on pourra mourir de bien d'autres maux, à l'heure indiquée au cadran des vies.

Nous espérons que ces pages auront servi une bonne cause, celle de vous éclairer sur une grande vérité: le traitement Marcoux est efficace envers et contre tous les préjugés ou doutes qui ont donné naissance à tant de fausses maximes. Pour un doute seulement qui planerait encore dans les esprits, nous voudrions consacrer tout notre temps à l'éloigner.

APPEL AU PUBLIC

Nous désirons que ces pages constituent un chapitre intéressant dans l'histoire du merveilleux traitement Marcoux. Nous devons maintenant nous adresser au public pour en faire l'apothéose. A cette fin nous lançons un dernier appel à tous les hommes de bonne volonté.

Dans cette brochure, nous avons em-

ployé tous nos talents à vous démontrer l'utilité d'un tel traitement. Vous pouvez bien ne pas nous croire; nous ne vous jetons pas la pierre. Il faut vous avouer franchement que pour être trop simple et facile d'application ce traitement semble trop merveilleux.

Ceux que le récit des faits ne peut convaincre sont cordialement invités de se rendre les constater sur les lieux mêmes. Et monsieur Marcoux sera très heureux de recevoir leur visite, nous n'en doutons pas.

En attendant ce geste spontané de leur part, nous les prions, nous les supplions, non pas au nom d'un homme qui a fait tant de bien, mais au nom de l'humanité souffrante, au nom de leurs compatriotes, au nom de leurs concitoyens, de taire leur incrédulité, ou du moins de ne pas exagérer d'une si belle oeuvre des travers qui n'existent pas. Ecoutez ce cri de tous ces malades qui souffrent, qui gémissent, et qui pourront, grâce à vous, recourir à un remède sauveur.

Nous félicitons chaleureusement ceux dont la lecture de ce livret a déssillé les yeux. La tâche est vraiment enviable de ceux-là qui n'ont pas craint de contempler la Vérité éblouissante de lumière. Qu'ils la fassent rayonner autour d'eux.

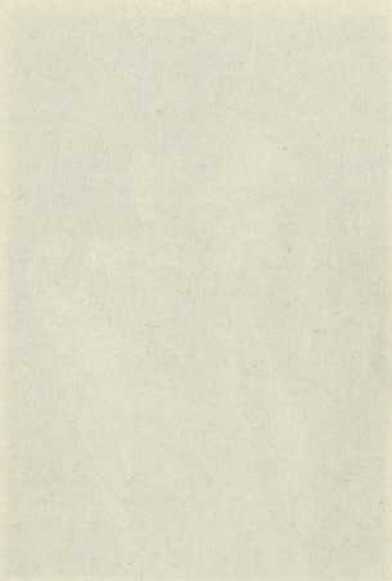
Ce n'est plus notre faible voix qui vous appelle, vous, hommes de science; nous en sommes indigne. Ce n'est plus notre voix que vous entendez, mais c'est le coup de clairon qui remplit l'espace et ira vibrer dans vos âmes pour les émouvoir.

Vous, vaillants médecins, que de lourdes responsabilités engagent à la charité, vous ne recevez souvent que de l'ingratitude en retour des bienfaits que vous prodiguez à tous largement. Votre devoir est si beau, si noble qu'il est digne de vous. Et, si d'autres ne comprennent pas la sublimité du rôle que vous remplissez avec zèle, nous, malgré les faux jugements dont l'on puisse nous accuser, nous la comprenons et en sommes touché jusqu'à la reconnaissance. Imbus de tels sentiments que nous serons prêts à faire valoir à toute occasion, nous vous conjurons de croire que cet appel en faveur d'une oeuvre n'ira pas à l'encontre de la vôtre. Au contraire, nous serions heureux de vous voir pénétrer dans les profondeurs de ce secret pour le divulguer avec avantage et le rendre plus profitable.

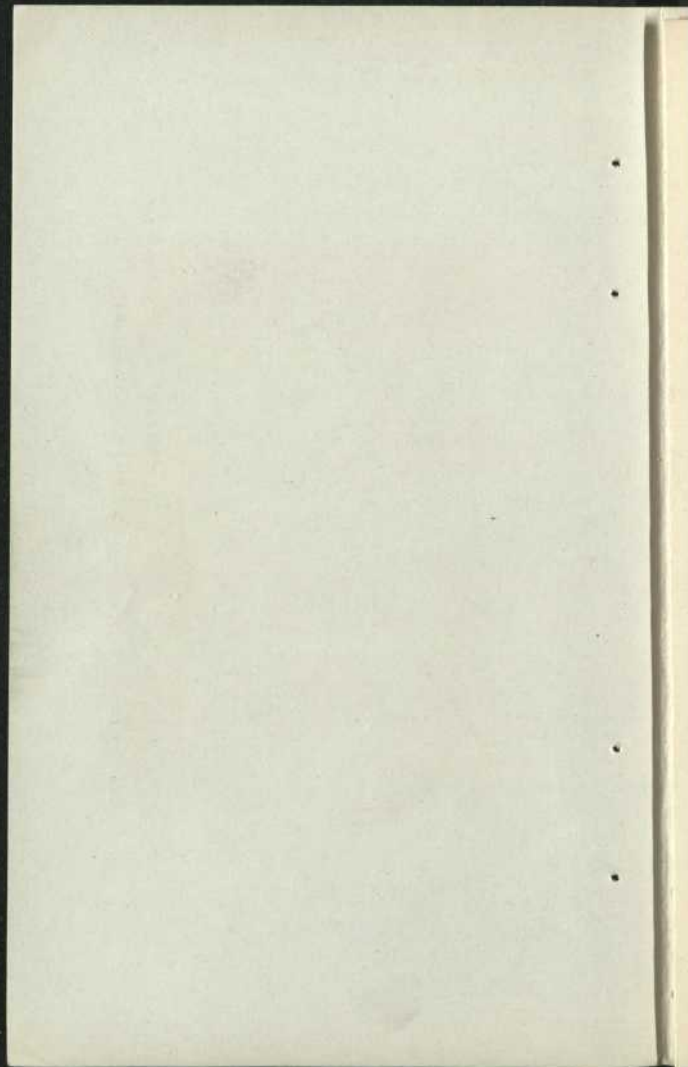
A tous nous tendons la main, afin que, par la diffusion de cette oeuvre humanitaire, rejaillisse plus d'honneur sur la patrie canadienne.

UN PATIENT.





UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY
ANN ARBOR, MICHIGAN





UN CANCER DANS LA GORGE.
A CANCER IN THE THROAT.



LES ULCERES DANS LE DOS.
ULCERS IN THE BACK.



UN CAS DE TUMEURS CANCEREUX.
A CASE OF CANCEROUS TUMOURS.



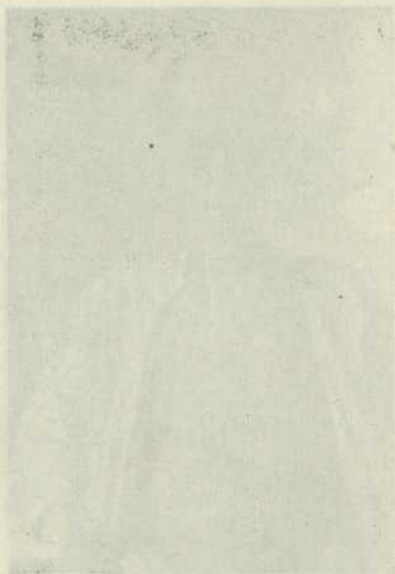
UN CANCER D'ESTOMAC.

A STOMACH CANCER.



VOICI DES ULCERES D'ESTOMAC.

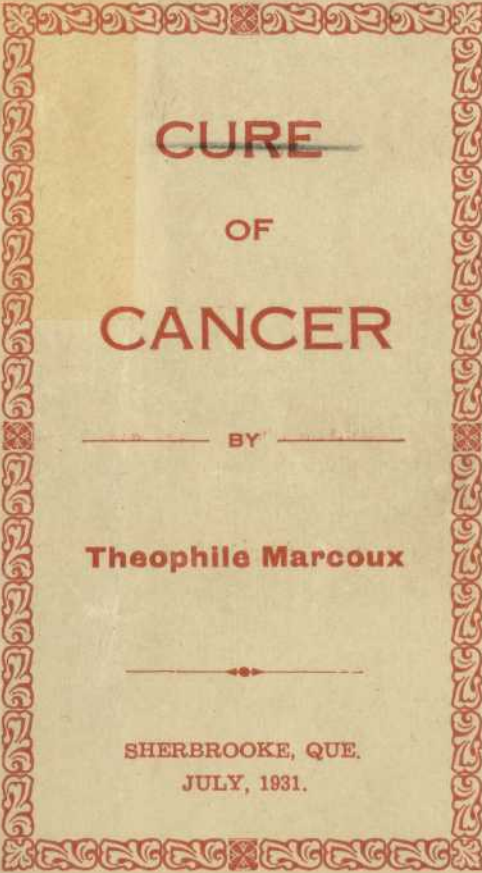
HERE ARE STOMACH ULCERS.



WOMEN OF THE UNITED STATES

THEIR HISTORY AND PRESENT POSITION

BY MARY EASTMAN



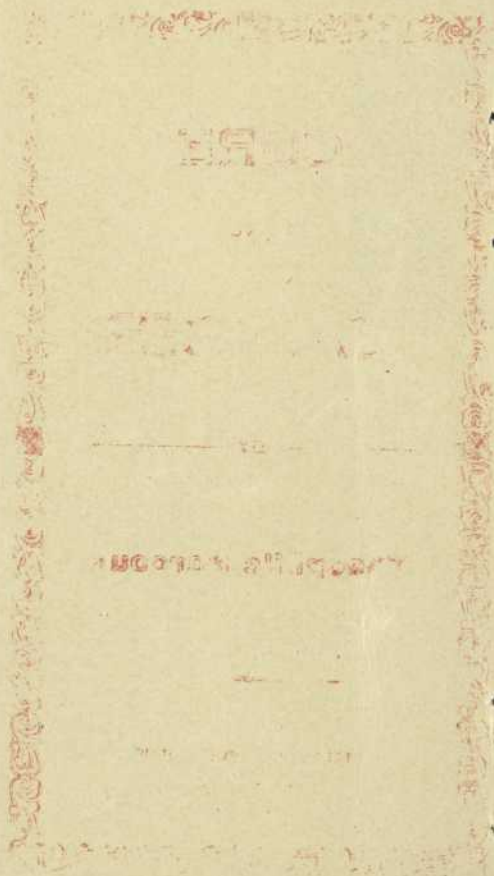
CURE
OF
CANCER

BY

Theophile Marcoux

SHERBROOKE, QUE.

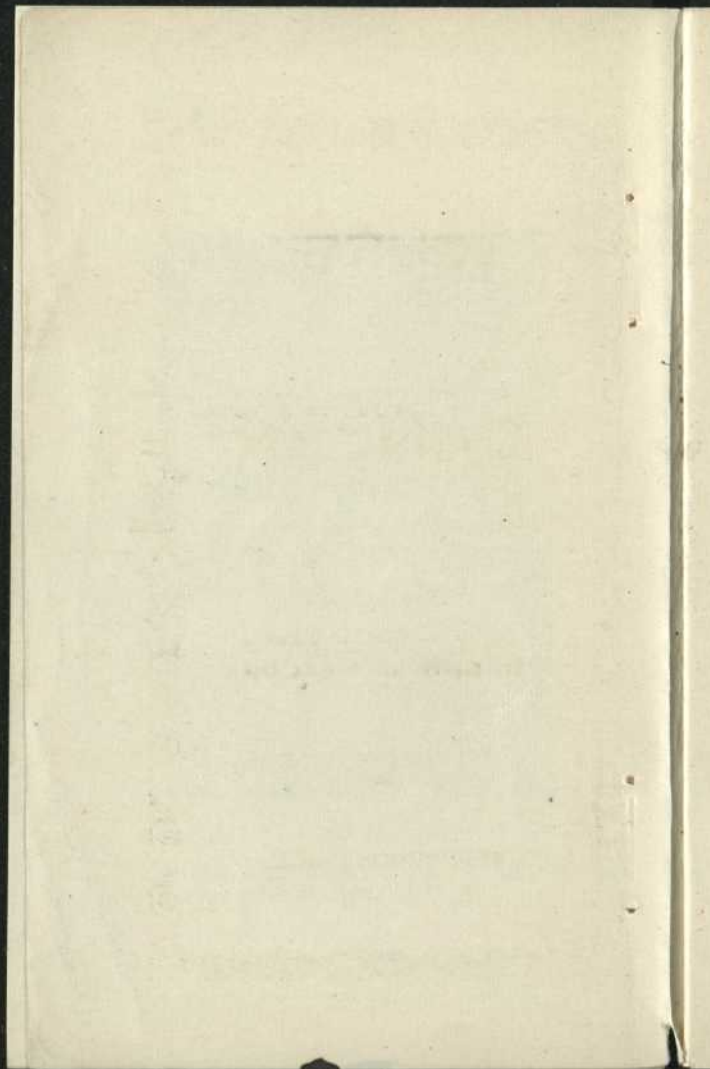
JULY, 1931.



CURE
OF
CANCER

Theophile Mardoux

NEW YORK, N.Y.
JULY, 1901





~~CURE~~
OF
CANCER

BY

Theophile Marcoux

SHERBROOKE, QUE.
JULY, 1931.

PREFACE

This booklet, which will be distributed in thousands, over the world, is not made for a lucrative but humane purpose.

The author of these lines, after a long illness that fruitless efforts skilfully directed were powerless to master, and on repeated advices of friends, decided to follow the treatment which is the object of this book.

The least credulous, he would never had added faith in the efficacy of this remedy, without the evidence of certain undeniable facts. Independant in all matters, he is not at all interested in commercial enterprises. Being implicated in numerous social deeds where one must not spare time or money, he is not anxious to lie in the face of the world and be deprived of an honor dearly acquired. Also, he does not ask any compensation for the matter of this publication. One cannot see on the part of the author, personnal interest, or tax him of foly, nor accuse him of hallucination.



M. Théophile Marcoux

HOSPITAL: 41 LAURIER ST.

SHERBROOKE, P. Q.



M. Théophile Maréchal

HOSPITAL DE LAURIEUX

UNIVERSITÉ DE

A MARVEL

Now that the world is in evolution towards the unknown and is challenging Science to unveil its secret, the mystery seems to be soaring over a marvel from whom the echo will soon be resounding over the world.

Ungrateful is the pen that is trying to uplift the veil from a priceless treasure and to point out the truth. But when justice imposes a duty, when suffering mankind is loudly claiming efficacious help against a terrible foe, when numerous friends and an anxious public is pressing us to talk, re-comforting us with their well-considered enthusiasm, the bond that was retaining us to silence is now broken and we are now ready to give out the truth.

There are such marvels that mankind will not easily recognize. Is it because they overwhelm them? Is it because their author, of humble origine, without title or ressources, occasionally, are unable to have them acknowledged?

Such is the case of the treatment that will be explained. Meanwhile, we have faith in the future, and we firmly hope that the most brilliant success crowned with a halo of flory never to be tarnished by prejudices, this deed will be acclaimed from everywhere; we have faith that the world will awake on the

unprecedented havoc caused by the terrible Cancer!

It is not necessary to set up statistics which would be a cause of fright; it is not necessary to recommend such or such remedy; thousands of people are ready to prove the efficacy of the Marcoux Plaster. This is the cure that is to be revealed as a marvel.

HISTORY OF THE TREATMENT

It will be interesting without doubt to learn of this treatment by plaster. First of all, let us look into the past, we will later see its prodigious development and its perspectives for the future.

We know, by authorized sources, that aged people are still living who were cured of cankers and of the ill that is called today the Cancer, by an ancestor of Mr T. Marcoux. These cures were scarcely heard of, as this process by plaster was popular in those days, and the ailment much less diffused. These facts date back to fifty years ago.

During a quarter of a century, always with an unflinching result, a younger generation wrote the name Marcoux in many memories. Soon, they are in great demand. They are sought after in the little village of Weedon, their native place, in the Eastern Townships.

They are requested in many serious cases. They are often called to travel all over the Province, sometimes in the United States. They must sojourn for weeks in hotel, in order to keep an eye upon their patients. Sometimes, they must settle down in several centres so as to satisfy urgent needs. Have they made fortune in assisting all these people? No, as all the humanity benefactors, they could only subsist. But the name Marcoux was already roving from mouth to

mouth, and was impressing in all minds. It would now pass to the history of an ill-fated world, of the sick that death was watching as the eagle spies upon its prey to crush it into its talons.

The time had come to strike a blow. The Marcoux's could be of utility to their fellow countrymen, they could profit of a reputation worthily acquired.

It was then that Mr Theophile Marcoux thought seriously of the foundation of a hospital in the Queen of the Eastern Townships. Truly, once more, Sherbrooke was privileged. But the success of such an enterprise was depending on the gratitude of all the citizens; the maintenance of such an enviable reputation being assured ever since its first years.

And four years since, after the debut, an unsuspected rush was carried from all over the Province, also from the farthest States of America, hoping to find salvation in a manner in its most meticulous details.

Many notables, such as professionals or representatives of the people bestow their trust to as noble a man as Mr Marcoux.

Henceforth, rare are those who will believe in quackery. Mr Marcoux is too conscient of his duties, he is too anxious to win the public's sympathy to be attributed the least wrong. He does not act blindly; he follows his patients closely, assuring them a first

class service of the doctor and nurse.

Such development speaks highly in favor of the treatment by plaster. In such conditions one cannot but face the future with optimism.

The day will come when the actual local will be limited. We hope that generous persons will bring him their firm financial support, so that this institution will carry on without failing in its deed.

Ailments cured by the Marcoux Plaster

All the following ailments are not only relieved, but completely healed by the Marcoux treatment. Here are the most important: all Cancers, external or internal, Tumors, Ulcers, Cankers, Abscesses, Blood poisoning, all distilling wounds, Rheumatisms, Bronchitis, Kidney and stomach diseases, all skin diseases.

THE TREATMENT

It is our utmost wish to inform the public in the best possible manner. Would it not be satisfying the most legitimate curiosity to explain the Marcoux Plaster Treatment?

With the patient's permission, the Plaster has been applied on the ill part; the famous plaster is composed of a waterproof linen, coated with a thin gummy layer. If there is no trace of infection or deformation of the tissues, in the skin, or a nearby internal spot, the plaster will not produce any result. In the contrary case, a strong glow will appear on the spot where the plaster was placed. The latter will have then begun its work.

This process is very simple, and yet it can be trusted, for it never fails. Many persons have ordered Mr Marcoux to place a plaster on spots affected only by passing soreness. These trials have always failed.

After a day or two, the redness of the skin will give place to itching. A superficial burning will then be felt. The dressing of the sore will be repeated every day, and the work gradually progress, and there is no right expression to describe it, as it works differently according to the seriousness and the case.

The physical suffering of certain people has

been much exaggerated, and an explanation is necessary.

If we except rare cases of much advanced weakness that keeps the patient in bed, all of them can walk about the hospital or attend to their personal occupations.

Physical suffering is naught when a firm hope of recovering supports the moral, and helps it to conquer. After all, what is the suffering of two or three days, when one has been in the hands a merciless sickness for weeks, months and perhaps years, if he is to conquer back health and happiness?

If the plaster is uplifted after a few days, black spots will be noticed, from which flows infectious matter, which has traced its way across the tissues without deteriorating them, through the pores if the skin is intact, and these spots will appear on parts affected only.

After having subsequently changed the power of operation of the plaster, following the progress of the cure, the same plaster will seal the wound without leaving any scars.

This total transformation of bad bodies habitually operates in the space of ten or twenty days.

We cannot see in this transformation nothing else but a chemical wonder by which the cells or infected matter will be converted and drawn towards the plaster. It seems that this is the only plausible conclusion we can deduct to this study.

PROOFS OF ITS EFFICACY

The essential purpose of this book is to put in light the efficacy of the Marcoux treatment, and to make the public benefit of a considerate study of the above mentioned illness.

If the evidence of the facts explained further on escape you, we ask you to verify the same facts actually treated. You will then understand the why of the Marcoux rekknown, the invincible force that drives on multitude of persons at the Cancer hospital.

We submit to your good will the following statements:

1—From "La Tribune", Sherbrooke.

Dear Sir,

Will you kindly oblige me with space in your paper, in order that I may boast to your readers a wonderful treatment of Cancer?

For years, my wife suffered horribly from a cancer in her side. Her condition became desperate. Then, she decided to follow a treatment at the local cancer hospital. After undergoing this treatment for four weeks, she is now back in her home, the cancer has disappeared and the sore has cicatrized, and she is now in perfect health.

I also want it be known that I freely write this letter without nobody bidding me doing so. This letter is also an apology as I pre-

viously had no faith in the treatment, and I judge that the least thing I can accomplish is to insert this simple homage to one that I consider as a benefactor.

Thanking you, I remain,

Yours truly,

Simon A. GIROUX,

105 Laurier Ave., Sherbrooke.

2—

Bromptonville,

January 13th, 1930.

Mr T. Marcoux,
Cancer Hospital,
Dear Sir,

After numerous testimonials of perfect cures obtained by the application of your plaster, it is a pleasure for me to add mine.

I was suffering from a cancer in the face and had to undergo unsuccessful surgical operations. After serious consultations, expert physicians declared useless a treatment by radium and all relief impossible. I was facing a sure death.

After a stage at the Cancer Hospital, I am now perfectly cured, and proud to proclaim the unrivaled efficacy of the Marcoux Plaster.

Yours truly,

Edmond CHARLAND.

3—From an english newspaper.

Nearly every day, newspapers inform us of another death caused by Cancer. Is there a cure to Cancer? If so, why not let the public be aware of the fact?

In this district, many persons have been

cured of the Cancer. To cite one in many cases: A person attained of this terrible illness was fortunate to escape a sure death.

If we have no right to deny those facts, why then let the public be ignorant of this cure. If many patients have been cured of Cancer by the Marcoux Plaster, why condemn a man who is in possession of the true remedy? Why dissuade the public to resort to this remedy? Is it because this man will not give up his secret?

John ONESCU,

Limerick, Sask.

4—

Lennoxville, P. Q.

June 7th, 1931.

This is to certify that I have undergone a treatment at the Marcoux Hospital, and that I am now in perfect health.

I was suffering from a broken rib under which an abcess had formed. I had consulted three physicians and passed an X Ray examination. It was then that I decided to be treated by Mr Marcoux.

I am now 79 years of age and still able to work. I strongly recommend to persons suffering from Cancer, Abcess, to go without delay to the Cancer Hospital of Sherbrooke.

Sincerely yours,

Désiré BARON.

5—

Montreal, P. Q.

April 15th, 1926.

Mr T. Marcoux,
Sherbrooke.

I haste to answer your information about my health.

I must tell you that the cancerous pains in my back have completely disappeared since I have been treated at your nospital.

I am happy to furnish with these statements of entire satisfaction and of perfect health.

Yours truly,

Joseph RUEL,
580 Lacordaire.

6—

Waterville, P. Q.,

February 7th, 1930

In the month of September 1926, I felt great pains in the intestines and stomach. In the space of two days, I had such neamorhages that blood was pouring by mouthful. I was first treated at the Hospital. Three years later, I decided to try the Marcoux treatment. Two years have passed, and my recovery is such that I enjoy as good a health as I can expect at my age.

Georges PETIT.

7—

Sherbrooke,
April 15th, 1930.

Mr T. Marcoux,
Laurier Ave.
Sherbrooke.

Dear Sir,

I have suffered for six months from ulcers in the intestines. It was nearly impossible for me to work, and I continually suffered. After trying the doctor's remedies, I made up my mind to try the Marcoux Plaster. In the space of a few weeks, I was completely rid of all the pain I was suffering. It is to their good effects that I owe the perfect health I am enjoying.

Sincerely yours,
Armand DROUIN.

8—

Weedon, Wolfe Co.
April 1928

Mr T. Marcoux,
Laurier Ave.
Sherbrooke.

Dear Sir,

I am happy to let you know that since the treatment followed at your hospital, I am in perfect health. For 30 years, I suffered from the kidneys and legs, and from ulcers in the throat. Those treatments by plasters have been the true remedy for me. Please accept my most sincere thanks.

Sincerely yours,
Victor PELOQUIN.

9—

Lewiston, Me.
June 15th, 1929.

Mr T. Marcoux,
Laurier Ave.
Sherbrooke.

Dear Sir,

I write you this letter to testify in favor of the treatment I have received at your hospital, in Sherbrooke.

When I went there, I was suffering of stomach and intestines pains, since three years. The doctors themselves were despaired of my case, and could not give no hope of future good health.

Your treatment has been the true remedy for me, and I must tell you that I did not feel any of the old pains since my stage at your hospital.

Yours truly,

Arthur NADEAU.

10—

Sherbrooke, P. Q.

Mr Marcoux,

I was suffering of stomach troubles and of terrible headaches since four or five years. I was obliged to stop working, and it was then I made up my mind to try your treatment. I must say that since then, that is three years ago, I am very well.

Yours truly,

Paul DESPRES,

23 Alexander St.

11—

New Britain, Conn.
June 8th, 1931.

Mr T. Marcoux,
Sherbrooke.

Dear Sir,

It is a pleasure for me to answer your letter asking of the condition of my health.

I must tell you that I am very well, and also very satisfied of the treatment. I was suffering of stomach since twelve years and I could not digest anything acid. I had big crisis and was much discouraged sometimes.

Having heard about your treatment, I went to your hospital, and today, I feel very well.

I am,

Mrs A. WILLETT,
3, Hartford Ave.

12—

Sherbrooke, P. Q.
July 20th 1929.

Mr T. Marcoux,

Our child was suffering of eczema since he was 1½ year old. The pain was on his arms and legs, and it was always increasing. At the age of twelve, he could not go to school, and was passing nights without sleep. After having tried everything without any result, we sent him at the Marcoux hospital. Eight months have passed, and the eczema has not reappeared. It is a great pleasure for me to testify the cure of our child.

J. Alphons DROUIN,
72 St-Louis St.

We certify that this documentation is absolutely authentic.

It is useless to add here a . endless serie of references. A visit to th Hospital will permit you to obtain hundreds of other testimonies of perfect recovery.



REJECTED THEORIES

It would be incomplete and you would not be satisfied if we omitted to refute the objections that well intentioned persons lay before us; we class them in three groups:

1—If they admit the efficacy of the Marcoux treatment, they will crie loudly to quackery, auto-suggestion, or that the Marcoux plaster destroy or burn the tissues.

2—If they partially refuse to admit its efficacy, they highly affirm that the plaster cannot extract internal cancers, adding frequently, as extrinsic proofs, that if it could do so, Mr Marcoux would surely be in position to claim the multiple generous grants offered by all countries to the fortunate discoverer of an efficacious remedy against the terrible plague called Cancer.

3—Or they will stop their opinion on the rare cases of mortality following the treatments, exaggerating their number. After declaration of complete recovery from a cancer, they will proclaim that the happy patient was never affected by cancer.

These false theories are often born from benign prejudices, but never the least they must be contested. The sane explanations that follows should open wider horizons and point out the truth.

1—Every land possessed its charlatan. They exploited and are still taking advantage of human credulity with such activity that Science can well be indignant. They adroitly hide themselves behind false appearance, and good faring persons feel it their duty to wage a merciless war against them. To carry out such accusation against Mr Maicoux would be a flagrant injustice and a serious attempt to his reputation. The moral values of this man is sheltered against all reproaches, in his public as well as his private life. One has only to approach him to find all the nobleness of his soul. Endowed with a civic spirit many times tried, the virtues practised by him are making him grow in the esteem and respect of all. With a heart overflowing with kindness, he forgives the many outrages that have darkened his life. He has been seen multiplying his kindness and always ignoring the praises bestowed upon him.

This man would profess quackery? No! never!

This man would be a charlatan, after having acquired the esteem and confidence of all? Let us look into the archives of the hospital, we will ascertain that all society classes have been represented: wealth and poverty, young and old, religious and professional personages, business men, without omitting those who have mission to encourage science. But they are legion those who have conceded their assurance or seconded their convictions on patent facts. All the presump-

tions fail when one has gone through or has seen someone going through the treatment.

The same persons were not matured for auto-suggestion. Without hope of escaping sure death, most people were entering the hospital on strong recommendations only, as many doubted on the efficacy of the treatment.

As a last resource they attempted this last experience. The few sufferings endured are surely not the result of an over-excited imagination, but the natural consequence of the application of a visible and palpable matter. And the recovery has found them surprised of such a marvel. Often abandoned by art, they escape sure death only with the help of Mr Marcoux.

Among those who admit the efficacy of the Marcoux treatment, there are false partisans to maintain that the cells are corrupted by the plaster.

If the plaster would deteriorate all the tissues, the healthy as well as the unhealthy tissues, the sore would cover the whole spot occupied by the plaster, as it is composed of a uniform product having over its whole surface the same force of operation. This cannot be, as the case of such large wound has never been seen. The plaster covering a greater surface than the one affected, always by precautions, and operating on chief parts only, small sores will generally show. What remains healthy under the plaster causes no

suffering.

It must be remembered that the work is not always accomplished on all parts of the body at the same time, but the cure will often take place under one plaster. That is to say that the complete recovery can be obtained by the same products, recovery that will be successful only when all the corrupted germs have disappeared. And contrarily to the sores caused by the deterioration of the sound cells, these cells will cause no discomfort and will rapidly close up.

The argument is the result of long observations, and of the study of different cases of Cancers, etc. We hope it will interest you to investigate it.

2—We have divided the most serious objections in three groups, but the objections of the second category, the objections partly denying the efficacy of the treatment for the above mentioned diseases seem more excusable. We will answer only to those who find this process powerless against cancer or abscess fixed in the internal parts of the body, and cancers that will extend their germs in the most distant parts. It is impossible to give a more reliable proof, and capable of conviction than the one based on a realized fact.

If the patient suffers of an external cancer, or superficially so, he will feel the work of the plaster on the only spot where it is localized. He will have no feeling of soreness

elsewhere. But if the cancer subsists farther the discomfort will be deeper and will originate from the place of its discovery.

We have often seen persons suffering from a stomach cancer, being unable to absorb any food, and after a few days of treatment take an abundant meal and digest it without fatigue. The visitors themselves ascertain with surprise the amelioration of the patient's complexion, and make him hope of a prompt recovery.

If the cancer spreads its ramifications through all the limbs, the patient feels an intermittent current that runs back and forth from head to feet, seeming to transport, such as a canal running back to its source, the wastes that will return to their origin.

Would these phenomenoms be produced if the value of the plaster was relatively feeble to act only on cancers or external sores? There is no cause without effect, and the effect corresponds with the cause. Nobody could turn us away from this most logical solution.

Some people may say that Mr Marcoux should be entitled to the enormous grants offered by all nations of the civilized world to the inventor of an efficacious remedy against Cancers. we will answer that Mr Marcoux surely cure of cancer, but he is not possessing titles probably necessary to impose his merits, but he will be in position some day to command Time to accomplish its deed.

3—This act of salvation is already advanced, as nearly six hundred persons in four years, have been under treatment at the Cancer Hospital, and mortality has not reached one-tenth of the cases.

Naturally, Mr Marcoux does not revive the dead. When life hangs only by a thread it is too late to try a radical way. In every failure, every human effort had been useless. It is sad to see a person come to Mr Marcoux when all hope of life has vanished! Can we blame Mr Marcoux to be powerless to wrest this infortunate from sure death? To claim such miracle would be asking Nature to give away a gift it never possessed.

If, after having obtained a recovery, as if by miracle, the patient does not follow strictly indispensable and precious advices, being too happy to have survived and recovered flourishing health, he returns to work too soon, without giving nature a chance to take back its normal level, is Mr Marcoux responsible of the unpleasant result of such imprudences? If he cannot stop their nervous ardour, why attribute these mortalities to the pretended inefficacy of the plaster?

Nevertheless, one cannot exaggerate the number of these prematured deaths, following such condemnable excesses.

We must talk of another theory. This one is full of malice, and could overturn a whole masterpiece or argumentation if it was based upon surer common sense. We are

facing numerous cases of patients not only relieved but cured. One can deny the existence of the facts in ingenuously alleging that these persons were not suffering of Cancer. We feel a great pleasure to answer in exposing the following situation.

If these patients, after the most serious examinations, have been declared cancerous, and after attestation of complete and durable recovery, one declares they were not affected of cancer, he must admit that Science has been mistaken in all cases, and refuse to accept its verdict, as being the only character of truth in illness. Which would be absurd!

We do not want to abuse of your patience and retain your attention too long; that is why we pass these objections under silence. We do not care to answer back to the prophets who predict an approaching end to those having underwent the Marcoux treatment in favorable conditions. When pains have been totally uprooted and recovery is complete and without contest, there are many other causes that will end a life when its last hour has come . . .

We hope these pages will have pleaded the right cause, throwing a light on a great truth: that the Marcoux treatment is efficacious, even if prejudices and doubts have been wrongly voiced against it. We would spend a life-time trying to remove the last doubt that would cast a shadow over this treatment.

But the controversy has ended, the old struggle is disabled. The clouds have been blown away, and we hope to live under serene skies, in a land of endless horizons!

AN APPEAL TO THE PUBLIC

We want these pages to constitute an interesting chapter in the history of the Marcoux treatment. We must now appeal to the public to give it its deification, we make a last call to men of good will.

In this booklet, we have employed all our ability to demonstrate the utility of such a treatment. You may not yet be convinced, but we do not wish to throw the first stone . . . We must confess that the simple and easy application of this treatment seems too marvelous to be true.

Mr Marcoux will be happy to welcome all those who are not yet convinced as to the veracity of the above mentioned facts, and to show them about the hospital to verify the actual cases.

Awaiting this action on their part, we pray them, we supplicate them, not in the name of a man who has accomplished such a task, but in the name of suffering mankind, in the name of their countrymen, in the name of their fellow-citizens, to silence their incredulity, or at least not to exaggerate non-exis-

ting wrongs of such wonderful deed. Open your ears and your heart to the cry of all those unfortunates who are suffering, and whom, thanks to you, may be able to resort to the right remedy.

We congratulate those who have come to an understanding after the reading of this booklet, Their task is really enviable, for they did not flinch to contemplate the dazzling light of truth. May they make it radiate around them!

It is no longer our feeble voice that is calling you, men of Science; we are unworthy of it. It is no longer our voice that you hear, but the golden voice of the clarion which is filling the air and will vibrate through your soul.

You, worthy doctors, tied with heavy responsibilities that leads to charity, you often receive ungratefullness in return of kindness prodigued to all without count. Your duty is so fair, so noble, so worthy of you! And, if others do not understand the sublimity of the part that you fill with such zeal, we, in spite of false judgments bestowed upon us, we understand and are touched with gratitude. Imbued with sentiments that we are ready to show in all occasions, we implore you to believe that this appeal in favour of a human deed, will not run counter to yours. In the contrary, we would be happy to see you penetrate the depths of this secret, to re-

veal it with advantage and to make it more profitable to mankind.

To all, we extend our hand, in order that, in the diffusion of a human deed more honor will reflect on our Canadian land!

A PATIENT.



